

AMAZONA



Le STOC-Guadeloupe

(Suivi Temporel des Oiseaux Communs)
dans l'archipel guadeloupéen
(Résultats 2025 et bilan 2014-2025)

Anthony Levesque, Alain Ferchal & Frantz Delcroix – Avril 2026

Rapport AMAZONA n° 93



Direction de l'Environnement,
de l'Aménagement et du Logement





Association Ornithologique AMAZONA

www.amazona-guadeloupe.com / oiseauxguadeloupe@yahoo.fr

Remerciements

Un grand merci tout d'abord à tous les Stocœurs qui se lèvent tôt le matin pour réaliser ce programme depuis de nombreuses années pour la plupart : **Éric Delcroix, Jérémy Delolme, Nadia Liagre, Laurent Malglaive, Sébastien Rives, Patrice Segrétier et Maurice Valy.**

Merci également à **Alexandre Villers** (Office français de la Biodiversité) pour l'analyse statistique de ces données.

Enfin, merci aux financeurs du programme, par ordre d'importance : DEAL-Guadeloupe, Parc National de la Guadeloupe et Association Titè.

Citation : Levesque A., A. Ferchal & F. Delcroix, 2026. Le STOC-Guadeloupe (Suivi Temporel des Oiseaux Communs) dans l'archipel guadeloupéen - résultats 2025 et bilan 2014-2025. Rapport AMAZONA n° 93. 27 pages.

Photo de couverture : Sporophile ici *Melanospiza bicolor* (Anthony Levesque).

Photos du rapport : sauf précision contraire, les photos sont d'Anthony Levesque. Non libres de droit.



Direction de l'Environnement,
de l'Aménagement et du Logement



SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	3
MATERIEL ET METHODE	5
REPARTITION DES RELEVES	5
QUELLE PERIODE ?	5
QUAND DEBUTER LES POINTS D'ECOUTE ?	6
A QUELLE HEURE TERMINER LES POINTS D'ECOUTE ?	6
DUREE DE RELEVÉ	6
METHODE DE RELEVÉ DES ESPECES	6
METEO	7
COLLECTE ET SAISIE DES DONNEES	7
ANALYSE DES TENDANCES	8
SELECTION DES DONNEES	8
MODELISATION STATISTIQUE DE LA TENDANCE	8
NOTES SUR L'INFLUENCE DU NOMBRE DE ROUTES ECHANTILLONNEES	9
DEROULEMENT DE LA SAISON 2025	10
RESULTATS	12
LES TENDANCES	13
LA FREQUENCE	15
AUTRES ENSEIGNEMENTS	17
LES ESPECES D'INTERET CYNEGETIQUE	20
LE CAS DU VACHER LUISANT	22
CONCLUSION	24
BIBLIOGRAPHIE	26

Avant-propos

Le Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux (C.R.B.P.O.), qui coordonne notamment les activités de baguage en France, au sein du Muséum National d'Histoire Naturelle, gère également un programme de Suivi Temporel des Oiseaux Communs (programme STOC) qui se compose de deux volets complémentaires :

- L'un est conçu pour évaluer les variations spatiales et temporelles de l'abondance des populations nicheuses d'oiseaux communs. Il est basé sur des points d'écoute (le STOC-Guadeloupe)
- L'autre vise à étudier les variations de deux des plus importants paramètres démographiques (survie des adultes et succès de la reproduction ; STOC-Capture).

Le **STOC-Guadeloupe** est un programme basé sur l'observation de terrain à long terme conçu pour évaluer qualitativement et quantitativement, la présence des oiseaux nicheurs, les variations spatiales et temporelles de leurs effectifs. Il repose sur l'observation directe visuelle et/ou au chant sur des points d'écoute. C'est un indicateur environnemental retenu parmi les indicateurs de développement durable par la France.

Ce suivi est généralement effectué par des réseaux locaux d'ornithologues et une autorité scientifique. Ce protocole est utilisé en France métropolitaine depuis 1989. C'est une méthode de production d'indices (ou indicateurs) annuels qui permettent de suivre l'évolution interannuelle de l'abondance de différentes espèces d'oiseaux communs.

Ces indices permettent de suivre les tendances en termes de dynamique spatio-temporelle des populations d'oiseaux communs sur de vastes territoires, ce qui est nécessaire aux stratégies de protection de la nature, en particulier dans le domaine de la biologie de la conservation.

C'est pour s'inscrire dans ce cadre-là que la DEAL Guadeloupe a commandé, et financé, la mise en place d'un programme STOC-Guadeloupe à partir de 2014. L'association AMAZONA reçoit une subvention annuelle¹ pour coordonner et mettre en œuvre les suivis. La gestion et l'analyse des données se fait en collaboration avec le Parc National et l'OFB.

Lors de la mise en place du programme, nous avons conservé des transects issus du suivi ONCFS/PNG sur les oiseaux endémiques des Antilles, présents en Guadeloupe, réalisé en 2009-2011 (**Eraud & al, 2012**).

¹ Dont la convention DEAL/ RN2025-72 est l'objet de ce rapport.

Par ailleurs, l'association Titè coopère avec AMAZONA pour les suivis STOC sur La Désirade et les Îlets de la Petite Terre, le Parc National de la Guadeloupe pour plusieurs circuits en Basse-Terre.

Nous allons présenter ici les résultats de manière globale pour l'ensemble de l'archipel guadeloupéen.



FIGURE 1 : ANTHONY LEVESQUE (STOCOEUR) EN ACTION, COORDINATEUR DU PROGRAMME STOC-GUADELOUPE

Matériel et méthode

Répartition des relevés

L'objectif du programme est de suivre un minimum de 30 itinéraires composés de 10 points d'écoute chacun. Toutefois, afin de disposer rapidement de données permettant de détecter des variations fines entre deux grands types d'habitats par exemple, il est conseillé de tendre vers un réseau de points le plus important possible.

La réalisation de carrés d'échantillonnage dans lesquels sont positionnés des points d'écoute en fonction de l'habitat présent dans la maille n'est pas applicable dans des secteurs de montagne ou des zones forestières denses dans lesquelles la pénétration est difficile, voire impossible. En Guadeloupe, on préférera la réalisation de transects, qui peuvent suivre les voies d'accès.

Afin d'obtenir des tendances les plus fiables possibles de l'évolution de l'avifaune de la Guadeloupe, l'échantillonnage sera représentatif au plan :

- de la couverture spatiale : les transects seront positionnés dans toutes les régions de l'île ;
- de la variation altitudinale : les points couvriront l'ensemble du spectre altitudinal où les oiseaux sont présents.
- de la diversité des grands types d'habitats : culture, milieu bâti, milieux pâturés, formations semi-ouvertes, forêt dégradée, forêt primaire de plaine ou d'altitude.

En zone ouverte, les points constituant les transects sont séparés d'une distance minimale de 400 m afin d'éviter de comptabiliser plusieurs fois les mêmes oiseaux. En zone boisée ou en montagne, la détectabilité des oiseaux étant moindre, un intervalle de 300 m sera respecté autant que possible.

Les points échantillonnés devront, dans la mesure du possible, être positionnés dans des habitats homogènes, caractéristiques des zones échantillonnées. L'habitat « lisière » peut être un habitat en soi, mais il est important de veiller à positionner des points au cœur de zones de culture, de milieux bâtis, de formations forestières par exemple.

Quelle période ?

Selon l'expérience acquise en Guadeloupe, deux relevés seront réalisés entre avril et juin. Le 1^{er} passage du 1^{er} avril au 15 mai et le 2^{ème} passage du 16 mai au 30 juin. Avec un intervalle de 4 à 6 semaines entre les passages.

Il est important de reproduire les comptages à la même date l'année suivante et de refaire les points d'un circuit donné dans le même ordre afin qu'un même point soit réalisé non seulement à la même date mais aussi à la même heure pour éviter les biais. Cela étant une contrainte forte, une tolérance de plus ou moins quatre jours peut être acceptée, en respectant autant que possible la date de la première année de suivi.

Les mêmes circuits seront aussi réalisés chaque année par la même personne.

Quand débiter les points d'écoute ?

Le STOC s'appuyant sur la détermination de contacts visuels autant qu'auditifs, il est important que la clarté du jour soit suffisante pour pouvoir repérer et identifier les espèces à vue. En Guadeloupe, le jour se levant relativement rapidement, on peut commencer à compter de l'heure officielle du lever du soleil, particulièrement en Grande-Terre, au besoin légèrement plus tard dans le massif forestier de la Basse-Terre.

A quelle heure terminer les points d'écoute ?

Les tests de terrain effectués durant la session STOC attestent d'une baisse radicale de l'activité des oiseaux, environ trois heures après le lever du soleil. Cette diminution des contacts est induite par la hausse rapide de la température et par un changement comportemental. Les oiseaux abandonnent les chants au profit de la recherche alimentaire. Il est donc recommandé de terminer les comptages à 9h00 maximum.

Durée de relevé

Les points d'écoute sont de cinq minutes, ce qui garantit une bonne détection et permet d'échantillonner plus de points dans la plage horaire d'échantillonnage optimale, en limitant les risques de double comptage du même oiseau.

Méthode de relevé des espèces

Le contributeur se positionne sur un point d'écoute et procède à une séance de cinq minutes durant laquelle il note sur la fiche de terrain préétablie l'ensemble des contacts auditifs et visuels. Pour chaque espèce, les trois premières lettres du genre et les trois premières lettres de l'espèce sont notées (ex : COEFLA pour *Coereba flaveola*). Chaque individu n'est relevé qu'une fois (avec la distance correspondante), au premier contact, même s'il a été vu ou entendu plusieurs fois ensuite.

Toutes les espèces doivent être inventoriées, y compris les espèces exotiques. L'observation de chaque nouvel individu est attribuée à une classe de distance :

- < 25 m ;
- de 25 à 50 m ;
- de 50 à 100 m ;
- > 100 m ;
- en vol.

Pour les analyses statistiques, la nature des contacts (vu/entendu) sera également notée (ceci afin de repérer les périodes propices aux manifestations sonores des individus). Si plusieurs individus d'une même espèce sont contactés, le nom de l'espèce est uniquement indiqué sur une ligne. Un système de « barres » permet de prendre en compte l'ensemble des contacts et de leur attribuer également une classe de distance.

La catégorie « en vol » s'applique à des oiseaux qui transitent au-dessus d'un site sans y être inféodé (ex : Frégate superbe qui passe au-dessus de la zone de culture

échantillonnée). Les martinets ou hirondelles en alimentation sont cependant considérés comme appartenant au point et sont classés en fonction de la distance à laquelle ils ont été détectés.

Pour chaque point, le contributeur caractérisera le lieu et la période de relevé (date, commune, habitat, etc.).

Concernant le remplissage de l'intitulé « Habitat principal ». Il est convenu de choisir préférentiellement entre les types d'habitats suivants :

Bâti, forêt moyennement humide ou humide, forêt sèche haute, forêt sèche basse, savanes, haie végétalisée (arbustive ou arborescente), mangrove, autre forêt, plantation de mahogany, friche, formation arborée avec habitations ou sur terre agricole, pelouse altimontaine, autres formations.

L'intitulé « description » : découper l'espace qui vous entoure (imaginer un disque à 360°) en pourcentage. Ex : 95% forêt humide et 5% sentier ou 50% bâti et 50% forêt sèche basse.

Météo

A chaque point, la météo et les conditions d'observation doivent être notées, selon la codification suivante :

Nuages	Pluie	Vent	Bruit
0-33%= 1	Absente= 1	Absent= 1	Pas de bruit= 1
33- 66%= 2	Bruine= 2	Faible= 2	Modéré= 2
66- 100%= 3	Averses= 3	Moyen à Fort= 3	Fort= 3

TABLEAU 1 : CODIFICATIONS METEO

On ne fait pas de relevé STOC si la météo est trop défavorable. Si les conditions climatiques se dégradent en cours de parcours au point d'empêcher la poursuite des relevés, l'ensemble des relevés effectués ce jour-là est annulé et le parcours doit être refait intégralement dans les jours qui suivent.

Par ailleurs en Guadeloupe nous avons remplacé la condition « visibilité » par la condition « bruit ». En effet, il n'y a quasiment jamais de condition de brouillard pouvant influencer la visibilité alors qu'il peut très souvent y avoir du bruit (voitures, chiens, débroussailleuse, etc.).

Collecte et Saisie des données

Les données relevées sont notées sur des fiches de terrain préétablies transmises aux observateurs. Un mail est envoyé à chaque contributeur, 15 jours avant les relevés, afin de rappeler les créneaux des passages, et transmettre un tableur Excel Type dans lequel le contributeur saisira ses données directement.

Le document rempli devra ensuite être transmis au coordinateur au plus tard le 15 juillet de l'année. Si possible, le premier passage sera transmis au 1^{er} juin. Le coordinateur collectera l'ensemble des données, vérifiera leur mise en forme et procédera à l'analyse.

Analyse des tendances

Sélection des données

L'analyse de tendance a été réalisée pour les espèces présentes au minimum sur 15 points tous les ans, sur l'ensemble de la série temporelle, soit 35 espèces. Quoique peu contraignante, cette sélection avait pour objectif de tenter de dégager une tendance sur un nombre conséquent d'espèces. Toutefois il s'est révélé que le bruit statistique au sein du jeu de données ainsi sélectionné ne permettait pas d'ajuster de manière adéquate un modèle statistique pour toutes les espèces.

Pour chaque espèce, seuls les points sur lesquels au moins un individu a été contacté sur la période 2014- 2025 ont été retenus.

Modélisation statistique de la tendance

L'estimation de tendance repose sur une approche de type Modèle Additif Généralisé, où l'on modélise le changement de l'indice d'abondance de l'espèce considérée au cours du temps, en fonction d'autres co-variables explicatives lorsqu'elles sont disponibles.

Pour chaque espèce, le nombre total d'individus vus ou entendus dans un rayon de 100 m autour du point a été modélisé en fonction :

- d'un terme de lissage et d'un effet aléatoire sur l'année,
- d'un effet aléatoire portant sur l'identifiant numéro de point,
- d'un terme de lissage portant sur la date (jour julien),
- de deux facteurs décrivant les conditions météorologiques (pluie et vent ; 3 niveaux chacun),
- des termes de lissage pour l'altitude (extraite à partir d'un modèle numérique de terrain fourni par l'IGN),
- des termes de lissage pour le temps écoulé depuis le lever du soleil (en minutes, calculé grâce au package `suncalc`) (**Thieurmél et Elmarhraoui, 2019**),
- et des termes de lissage de la date julienne (nombre de jours écoulés depuis le 1er janvier de chaque année).

Les termes de lissage permettent de modéliser des relations non linéaires entre la variable réponse (l'indice d'abondance) et la variable explicative considérée (l'altitude par exemple). Les effets aléatoires permettent de capturer la variance (autour de la valeur moyenne) qui n'est pas absorbée par les autres variables incluses, comme des variations interannuelles (liées au climat) ou des variations liées au contexte local de chaque point d'écoute. Une famille d'erreur Tweedie a été utilisée, famille qui autorise en particulier une large représentation d'abondances nulles dans le jeu de données (**Wood, 2017**).

Les valeurs prédites pour les années 2014, l'année de référence, et 2025, obtenues à partir du modèle décrit ci-dessus, ont ensuite été utilisées pour estimer le taux de d'accroissement moyen sur cette période et l'incertitude associée (matérialisée sous la forme d'un intervalle de confiance à 95%). Si la valeur 0 (zéro) n'est pas incluse dans cet intervalle, il n'y a que 5 % de risque de commettre une erreur en affirmant que la tendance entre 2014 et 2025 est significativement différente de 0 (positive ou négative).

La qualité d'ajustement du modèle, estimée via l'inspection des résidus du modèle ou encore le coefficient de corrélation entre données observées et données prédites, est également indiquée (cf. tableau pour chaque espèce). Cette inspection visuelle vise à vérifier que les hypothèses sous-jacentes aux modèles utilisés (résidus distribués normalement, homogénéité de la variance, indépendance des résidus) sont respectées. Soulignons que les tendances moyennes (et leur intervalle de confiance à 95%) reportées pour des modèles dont la qualité d'ajustement est jugée faible ou très faible doivent être considérées avec précaution. **Ainsi une tendance, significative ou non, reportée pour un modèle mal ajusté ne prévaut pas de la tendance réelle.**

Par ailleurs, il est important de noter que la qualité de l'échantillonnage est primordiale s'il on souhaite pouvoir produire des inférences de bonne qualité : le bon ajustement d'un modèle à des données de mauvaise qualité produira des estimations biaisées. Adosser la collecte de données à un protocole robuste est donc essentiel et c'est ce prérequis à toute analyse qui a constitué le fil rouge de l'élaboration du protocole présenté ci-avant.

Les estimations de tendances ont été réalisées via le package `poptrend` (Knappe, 2016) du logiciel R (R Core Team, 2025).

Notes sur l'influence du nombre de routes échantillonnées

En 2016, un nombre conséquent de nouvelles routes a été ajouté au suivi initial. Compte tenu de la distribution non aléatoire de ces nouvelles routes (la majorité se localisant dans le Nord de la Grande-Terre), nous nous sommes assurés que les tendances estimées n'étaient pas affectées par ce changement de la taille d'échantillons et sa distribution spatiale (analyses réalisées en 2020). Nous avons donc ré-analysé le même jeu de données, mais cette fois en ne retenant que les routes dont l'échantillonnage a débuté en 2014 (cf. figures en annexes). Les estimations de tendance ne sont que marginalement affectées par cette différence entre les jeux de données initiaux ($r^2 = 0.97$ entre les deux tendances estimées, soit à partir des points de 2014, soit à partir de l'ensemble du jeu de données), pour 32 espèces (en appliquant la même règle dans le choix des espèces, c'est-à-dire au moins 15 occurrences contacts par an entre 2014 et 2019). On peut donc conclure que cette augmentation du nombre de points n'affecte pas les estimations de tendance calculées sur l'ensemble du jeu de données.

Déroulement de la saison 2025

En 2025, quatre nouveaux circuits ont été mis en place et pris en charge par des agents du Parc National. Un circuit a été abandonné pour cause de sécurité du fait de la présence de deux nids d'abeilles à l'emplacement de deux points et d'une zone de ruches à quelques dizaines de mètres d'un troisième point. Ce qui porte le total à 55 circuits pour l'ensemble de l'archipel.

En 2025, les observateurs de l'année précédente ont participé aux comptages : Éric Delcroix, Frantz Delcroix, Jérémy Delolme, Alain Ferchal, Anthony Levesque, Laurent Malglaive et Sébastien Rives. A ceux-là sont venus s'ajouter : Nadia Liagre, Patrice Segrétier et Maurice Valy.

La contribution de chacun au suivi 2025 est décrite dans le tableau 2 ci-dessous.

Observateurs	Circuits
DELCROIX Éric	6
DELCROIX Frantz	6
DELOLME Jérémy	1
FERCHAL Alain	2
LEVESQUE Anthony	20
LIAGRE Nadia	1
MALGLAIVE Laurent	14
RIVES Sébastien	3
SEGRETIER Patrice	1
VALY Maurice	1
Total	55

TABLEAU 2 : NOM DES OBSERVATEURS ET LEUR CONTRIBUTION EN 2025.

La saison 2025 s'est déroulée normalement même si la météo de la première quinzaine de mai a été marquée par le passage de deux phénomènes pluvieux.

Tous les comptages ont été effectués comme prévu par le protocole entre le 1^{er} avril et le 30 juin.

L'écart entre les dates de l'année de référence et l'année 2025 est assez faible. Le respect des dates de passage est un point très important afin de limiter le biais « date » lors de l'analyse des résultats.



FIGURE 2 : OBSERVATRICE PARTICIPANT AU STOC (LOLA DELCROIX.)

Ci-dessous est présentée la carte de localisation des points suivis en 2025.

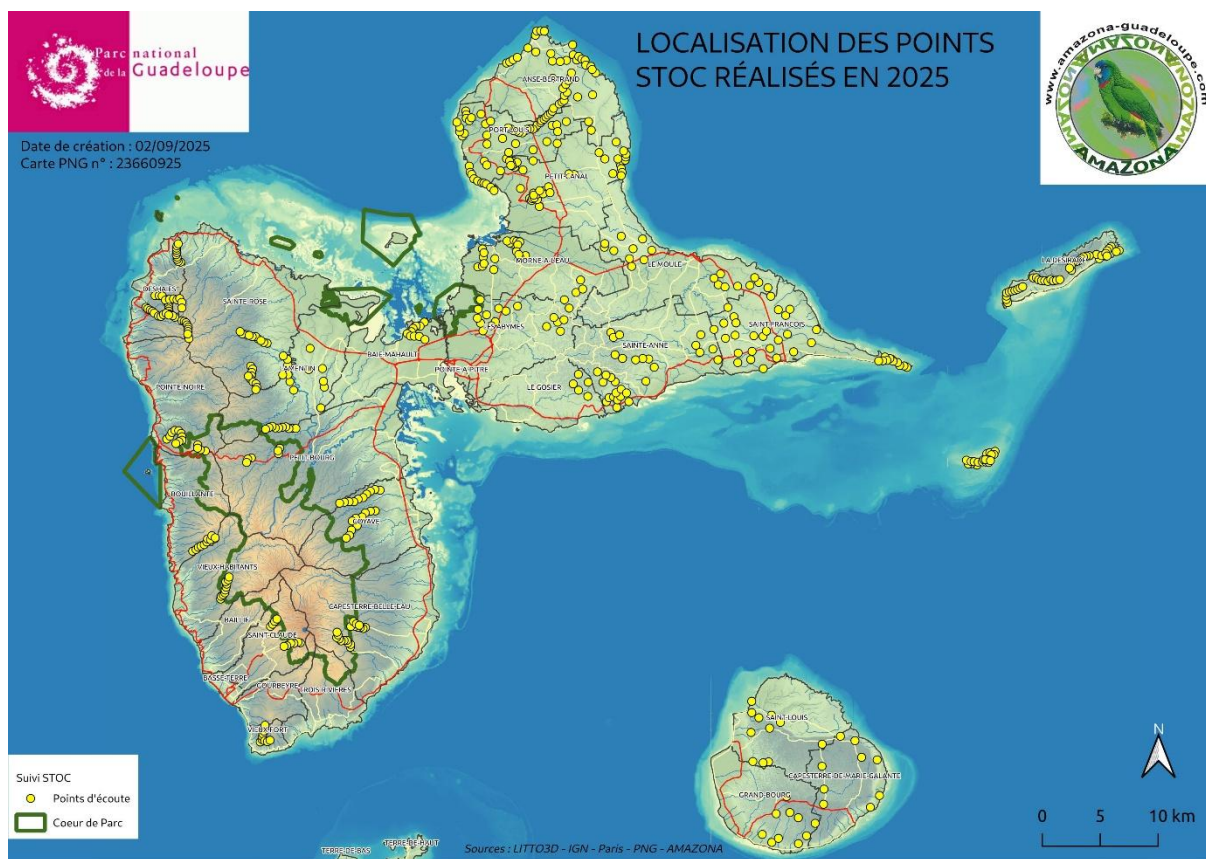


FIGURE 3 : CARTE DE REPARTITION DES POINTS EN 2025.

Résultats

Le programme STOC-Guadeloupe a permis de récolter 8379 données en 2025 (contre 8473 en 2024, année à 52 circuits) pour un total de 14 943 oiseaux (contre 15 539 en 2024) de 69 espèces différentes. Depuis 2014, ce sont près de 90 000 données qui ont été collectées.

Une donnée étant un nombre d'individus pour une espèce, contactée sur un point, dans le laps de temps des 5 min d'écoute/observation.

Les chiffres 2025 sont présentés par espèce dans le tableau ci-dessous.

Espèce	Occurrence	Abondance	Espèce	Occurrence	Abondance
Elénie siffleuse	603	1316	Crécerelle d'Amérique	31	36
Viréo à moustaches	652	1148	Martinet sombre	8	34
Tourterelle à queue carrée	564	1145	Tyrann jumeau	30	32
Tyrann gris	595	1054	Astrild cendré	8	31
Sucrier à ventre jaune	599	1042	Tourterelle à ailes blanches	13	31
Paruline jaune	550	1030	Gallinule d'Amérique	21	29
Quiscale merle	336	875	Colombe rouviolette	25	27
Saltator gros-bec	513	868	Martinet chiquesol	12	24
Moqueur corossol	318	661	Ani à bec lisse	10	17
Sporophile rougegorge	394	622	Hirondelle rustique	4	16
Colombe à queue noire	338	531	Aigrette neigeuse	6	13
Moqueur grivotte	338	471	Grande Aigrette	8	12
Héron garde-boeufs	113	346	Echasse d'Amérique	7	11
Sporophile cici	219	328	Huîtrier d'Amérique	7	7
Tourterelle turque	140	291	Tourneperle à collier	3	6
Colombe à croissants	164	289	Sterne royale	5	5
Pic de Guadeloupe	193	280	Mouette atricille	1	4
Colibri huppé	215	260	Pélican brun	4	4
Capucin damier	51	254	Chevalier grivelé	3	3
Grive pieds jaunes	140	222	Chevalier solitaire	3	3
Vacher luisant	106	149	Paruline flamboyante	3	3
Moqueur des savanes	102	130	Sterne fuligineuse	3	3
Pigeon à cou rouge	86	128	Bengali rouge	1	2
Trembleur brun	87	126	Canard des Bahamas	1	2
Paruline caféïette	103	124	Aigrette tricolore	1	1
Colibri madère	87	118	Bihoreau violacé	1	1
Coulicou masqué	89	108	Grèbe à bec bigarré	1	1
Hirondelle à ventre blanc	64	99	Martin-pêcheur à ventre roux	1	1
Moucherolle gobemouche	63	70	Petit Blongios	1	1
Merle à lunettes	51	67	Pluvier argenté	1	1
Astrild à joues orange	19	60	Sterne bridée	1	1
Colibri falcé-vert	49	59	Moqueurs sp.	31	41
Héron vert	50	59	Colibris sp.	34	36
Frégate superbe	31	55	Colombes sp.	4	4
Pigeon à couronne blanche	35	52	Autres oiseaux non identifiés	11	21
Petite Sterne	18	42	TOTAL	8379	14943

TABLEAU 3 : NOMBRE DE DONNEES ET EFFECTIFS RELEVES PAR ESPECE EN 2025.

Les tendances

Les données récoltées ont permis l'analyse de la tendance de 24 espèces. Les résultats sont présentés dans le tableau 6 (page suivante). Le Sucrier à ventre jaune *Coerbea flaveola* est justement une des espèces ayant connu une baisse avérée la plus marquée de ses effectifs entre 2014 et 2025.



FIGURE 4 : LE SUCRIER A VENTRE JAUNE A CHUTE DE 38% EN 12 ANS.

27 espèces sont considérées comme étant « abondantes » car totalisant plus de 100 individus comptés. L'espèce la plus contactée a été l'Elénie siffleuse *Elaenia martinica* (1316 individus), suivie du Viréo à moustaches *Vireo altiloquus* (1148 individus), de la Tourterelle à queue carrée *Zenaida aurita* (1145 individus), du Tyran gris *Tyrannus dominicensis* (1054 individus) et du Sucrier à ventre jaune *Coereba flaveola* (1042 individus). Les résultats sont légèrement différents des années précédentes en ce qui concerne les espèces les plus détectées et l'ordre a légèrement varié également.

A noter que 102 individus n'ont pas pu être identifiés au rang d'espèce, parmi eux, 36 étaient des colibris (les colibris sont des oiseaux extrêmement rapides, dont l'identification en vol n'est pas toujours aisée), 41 des Moqueurs (grivottes *Allenia fusca* ou corossols *Margarops fuscatus*) et 4 Colombes (à croissants *Geotrygon mystacea* ou rouviolettes *Geotrygon montana*). Il arrive régulièrement d'observer un oiseau tellement furtivement dans le feuillage que nous sommes dans l'incapacité de l'attribuer à un quelconque groupe. Par conséquent, l'observation n'est pas toujours intégrée aux données, cependant 21 individus entrent dans cette catégorie en 2025.

Espèce	TM (%)	ICB (%)	ICH (%)
Tourterelle turque	256	151	407
Colombe à croissants	62	17	125
Moqueur corossol	51	32	73
Moqueur grivotte	36	18	59
Tourterelle à queue carrée	30	16	46
Quiscale merle	24	6	43
Grive à pieds jaunes	33	-7	87
Coulicou manioc	25	-12	77
Pic de Guadeloupe	22	-4	49
Viréo à moustaches	10	-2	22
Tyran gris	6	-3	18
Moqueur des savanes	5	-18	37
Saltator gros-bec	4	-7	16
Colombe à queue noire	-5	-18	10
Moucherolle gobemouche	-7	-34	26
Trembleur brun	-15	-31	5
Colibri huppé	-13	-23	-2
Sporophile rougegorge	-22	-29	-14
Elénie siffleuse	-30	-35	-24
Colibri madère	-30	-49	-1
Paruline jaune	-36	-42	-29
Sucrier à ventre jaune	-38	-44	-31
Paruline caféïette	-42	-54	-29
Sporophile ici	-43	-51	-33

TABLEAU 4 : TENDANCES OBSERVEES DE 24 ESPECES ENTRE 2014 ET 2025

TM : TENDANCE MOYENNE, ICB : INTERVALLE DE CONFIANCE BAS, ICH : INTERVALLE DE CONFIANCE HAUT
EN JAUNE LES ESPECES EN AUGMENTATION AVEREE, **EN BLEU** LES ESPECES EN BAISSSE AVEREE.

Les autres espèces ayant connu une baisse avérée de leurs effectifs sont le Colibri huppé *Orthorhyncus cristatus*, le Sporophile rougegorge *Loxigilla noctis*, l'Elénie siffleuse *Elaenia martinica*, le Colibri madère *Eulampis jugularis*, la Paruline jaune des Petites Antilles *Setophaga petechia*, la Paruline caféïette *Setophaga plumbea* et le Sporophile ici *Melanospiza bicolor*.

A l'opposé, sept espèces ont connu une vraie augmentation de leurs effectifs. Il s'agit du Vacher luisant *Molothrus bonariensis*, de la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto*, de la Colombe à croissants *Geotrygon mystacea*, des Moqueurs corossol *Margarops fuscatus* et grivotte *Allenia fusca*, du Quiscale merle *Quiscalus lugubris* et de la Tourterelle à queue carrée *Zenaida aurita*.

Il est intéressant de constater que le Quiscale merle *Quiscalus lugubris* est également en augmentation (+24%) alors que généralement le grand public le décrit comme une espèce en diminution. Attention cependant car ces chiffres ne portent que de 2014 à 2025 alors que ce sont généralement les « anciens » qui font ce constat.

La fréquence

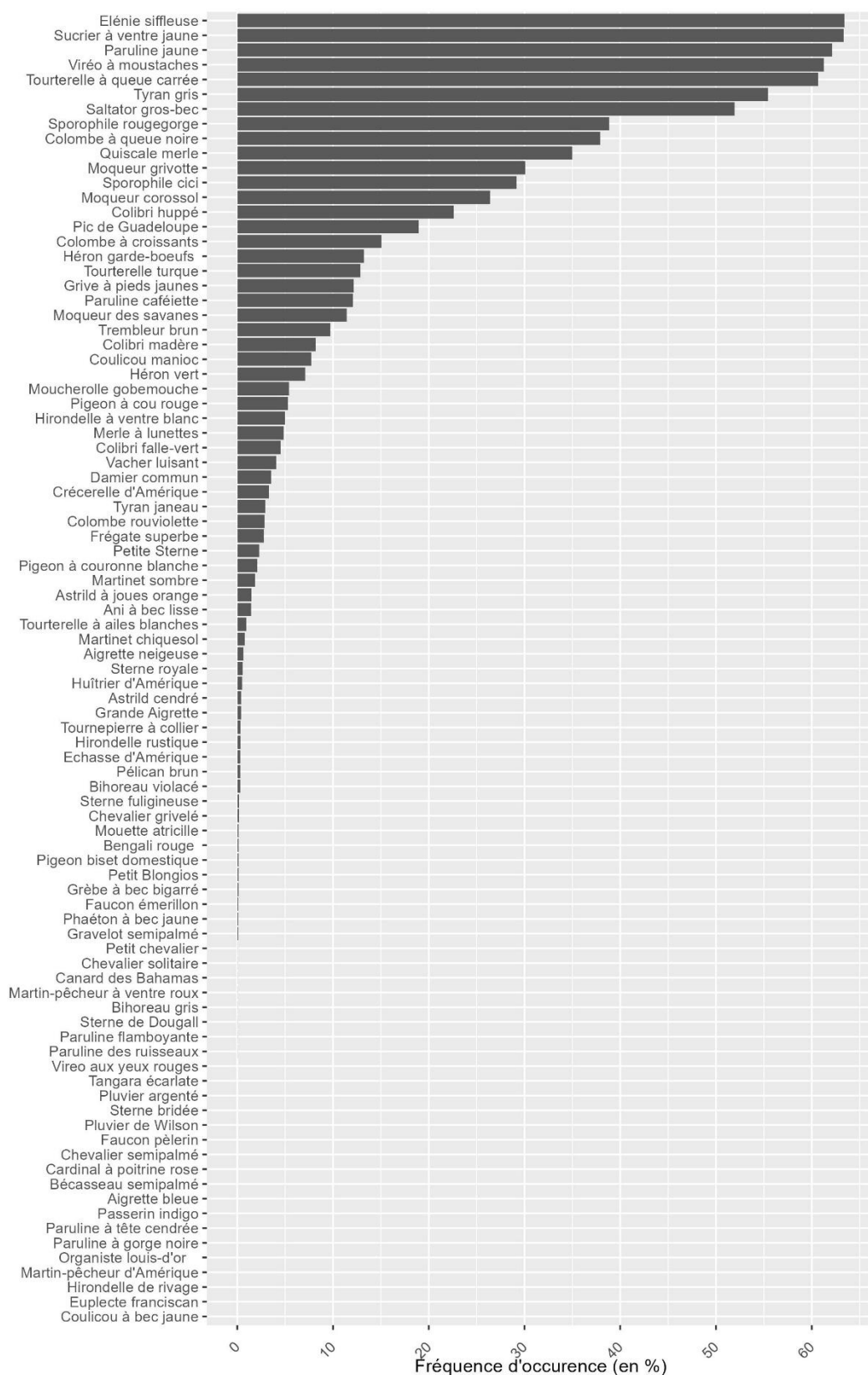


FIGURE 5 : FREQUENCE OBSERVEES CHEZ LES ESPECES DETECTEES LORS DU PROGRAMME STOC-GUADELOUPE

La fréquence est le pourcentage de points où l'espèce a été détectée au moins une fois.

Sept espèces ont une fréquence supérieure à 50% (donc présentes sur plus d'un point sur deux). L'espèce la plus fréquente étant l'Elénie siffleuse *Elaenia martinica*. Le Sucrier à ventre jaune *Coereba flaveola* arrive en seconde position sur la moyenne des 12 années de suivi. Il a perdu un rang en 2024 (Levesque, 2025).

Le Pic de Guadeloupe *Melanerpes herminieri*, notre seul endémique strict, arrive en 17^{ème} position, avec 280 individus dénombrés, relativement comparable à l'année 2024 mais avec 30 points supplémentaires. La fréquence est de 18 % au premier passage et de 17 % au second.



FIGURE 6 : PIC DE GUADELOUPE (CYRIL GIRARD)

Autres enseignements

Il est intéressant de noter le nombre moyen d'espèces présentes par point en fonction de l'unité géographique concernée (tableau 5). Sans surprise c'est en Grande-Terre que cette moyenne est la plus élevée, 12,3 espèces en moyenne par point, contre seulement 8,4 pour Petite Terre.

Île	n=
Grande-Terre	12,3
Basse-Terre	9,6
Marie-Galante	10,0
La Désirade	9,8
Petite Terre	8,4

TABLEAU 3 : NOMBRE MOYEN D'ESPECES PAR POINT.

Près de trois-quarts des contacts (73%) sont entendus, contre 27% vus.

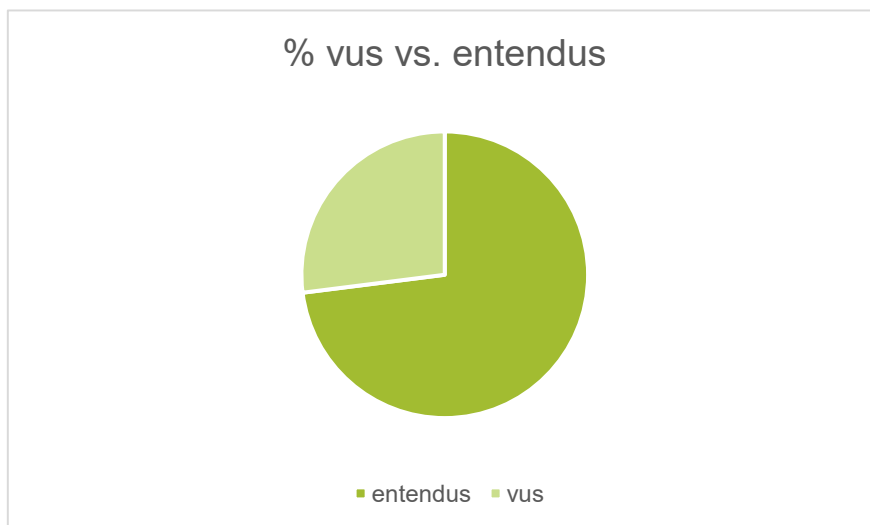


FIGURE 7 : REPARTITION DES CONTACTS VUS/ENTENDUS.

C'est à peu près l'opposé pour les Colibris où seulement un-tiers des contacts sont auditifs contre les deux-tiers visuels en 2024.

Le Colibri falle-vert *Eulampis holosericeus* atteint même les 95% de contacts visuels.



FIGURE 8 : COLIBRI FALLE-VERT.

La répartition par classe de distance diminue, sans surprise, au fur et à mesure où celle-ci augmente.

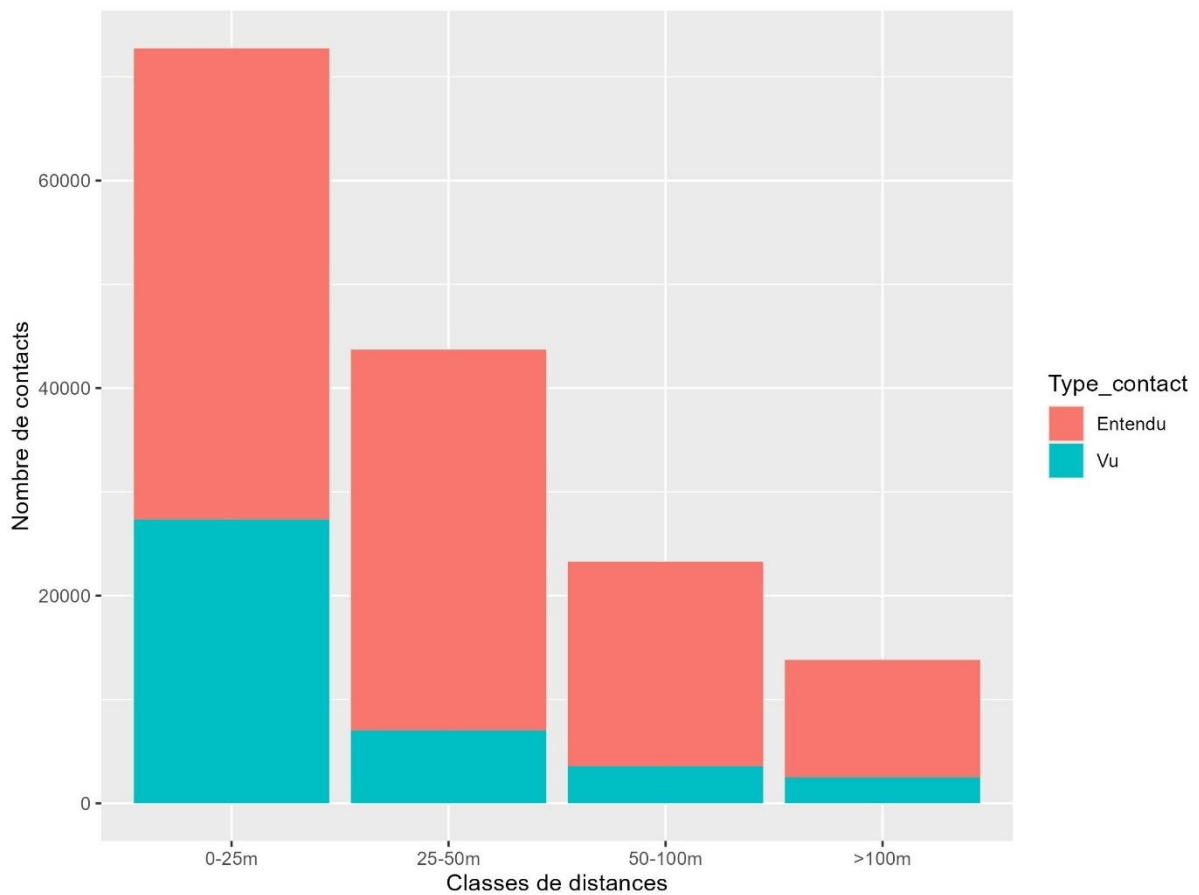


FIGURE 9 : REPARTITION DES CONTACTS SELON LA DISTANCE.

Les Colibris font partie des rares espèces dont plus de 90% des contacts ont lieu dans les 25 premiers mètres. Le Colibri madère *Eulampis jugularis* (ci-dessous) est la plus volubile des trois espèces.



FIGURE 10 : COLIBRI MADERE (FRANTZ DELCROIX).

Les espèces d'intérêt cynégétique

Le Moqueur corossol *Margarops fuscatus* (+51%) et le Moqueur grivotte *Alenia fusca* (+36%) sont en augmentation marquée. La diminution de la pression de chasse, en termes de nombre de jours chassables (avec la suppression de la chasse au mois d'octobre depuis 2012) a peut-être bénéficié à ces deux espèces. La chasse de ces dernières ayant été réautorisée en 2024, il conviendra de vérifier si l'accroissement attendu des prélèvements aura un impact sur les prochains dénombrements.



FIGURE 11 : LE MOQUEUR COROSSOL A-T-IL BÉNÉFICIÉ DE LA DIMINUTION DE LA PRESSION DE CHASSE DEPUIS QUELQUES ANNÉES ?

L'effectif de la Tourterelle à queue carrée *Zenaida aurita* a également augmenté (+30%). Elle s'est largement adaptée elle aussi aux habitats anthropisés.

La Tourterelle turque *Streptopelia decaocto*, espèce introduite et considérée comme EEE (espèce exotique envahissante) est l'espèce ayant le plus augmenté (+256%).



FIGURE 12 : LA TOURTERELLE TURQUE EST EN AUGMENTATION SPECTACULAIRE, C'EST MALHEUREUSEMENT UNE ESPECE INTRODUITE.

Le Pigeon à cou rouge *Patagioenas squamosa* (chassable) et le Pigeon à couronne blanche *Patagioenas leucophala* (dont la chasse a été annulée chaque année entre 2015 et 2019, puis interdite annuellement à partir de 2020) ne sont pas suffisamment contactés par le dispositif STOC pour permettre d'estimer une tendance (<15 points avec contacts tous les ans).

La Grive à pieds jaunes *Turdus Iherminieri* présente une tendance moyenne de +33% mais doit être considérée comme stable car la valeur 0 est incluse dans l'intervalle de confiance (-7 à +87%). Pour rappel elle figure toujours sur la liste des espèces chassables mais la chasse est interdite depuis 2020. Par ailleurs, de 2014 à 2019 cette espèce n'a guère été chassée car les décisions de justice ont toutes été favorables aux associations plaignantes (ASFA et ASPA principalement). L'OFB a mené un suivi spécifique, de 2015 à 2024, adapté à la biologie de l'espèce qui chante principalement avant le lever du jour en période de reproduction.



FIGURE 13 : GRIVE A PIEDS JAUNES.

Le cas du Vacher luisant

Enfin, pour la première fois depuis 2014, le Vacher luisant *Molothrus bonariensis* a un effectif inférieur à l'année précédente, 149 individus ont été observés en 2025 contre 160 en 2024. La tendance reste cependant à l'accroissement. Rappelons, s'il est nécessaire, que cette espèce est une espèce parasite. La femelle pond son/ses œufs dans le nid d'une autre espèce et ne s'en occupe plus. Il peut alors être troublant de voir des Parulines jaunes *Setophaga petechia* s'activer à nourrir des jeunes de Vachers luisants *Molothrus bonariensis*, son hôte favori restant le Quiscale merle *Quiscalus lugubris*.



FIGURE 14 : JEUNE VACHER LUISANT.

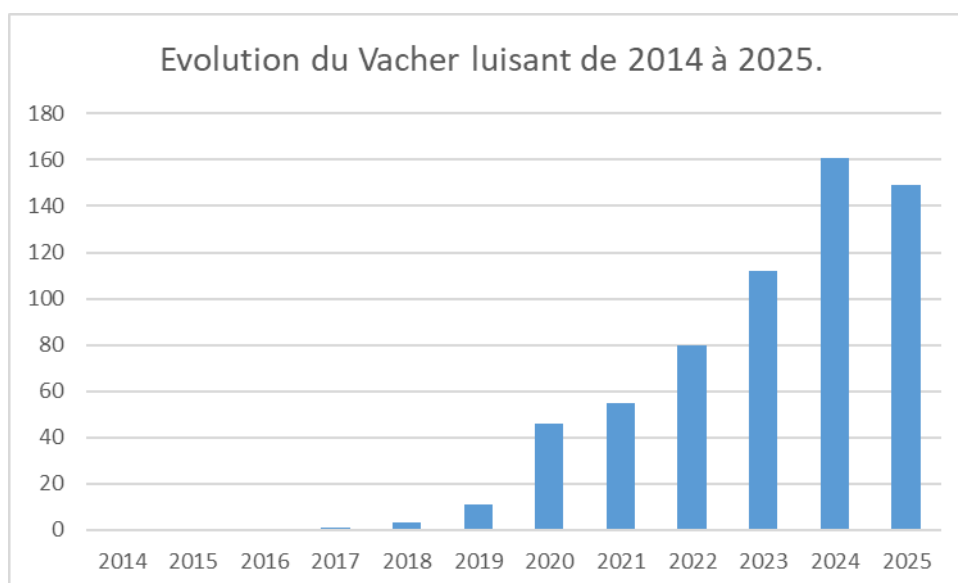


FIGURE 15 : EVOLUTION DES EFFECTIFS DE VACHERS LUISANTS.

Vacher luisant *Molothrus bonariensis*

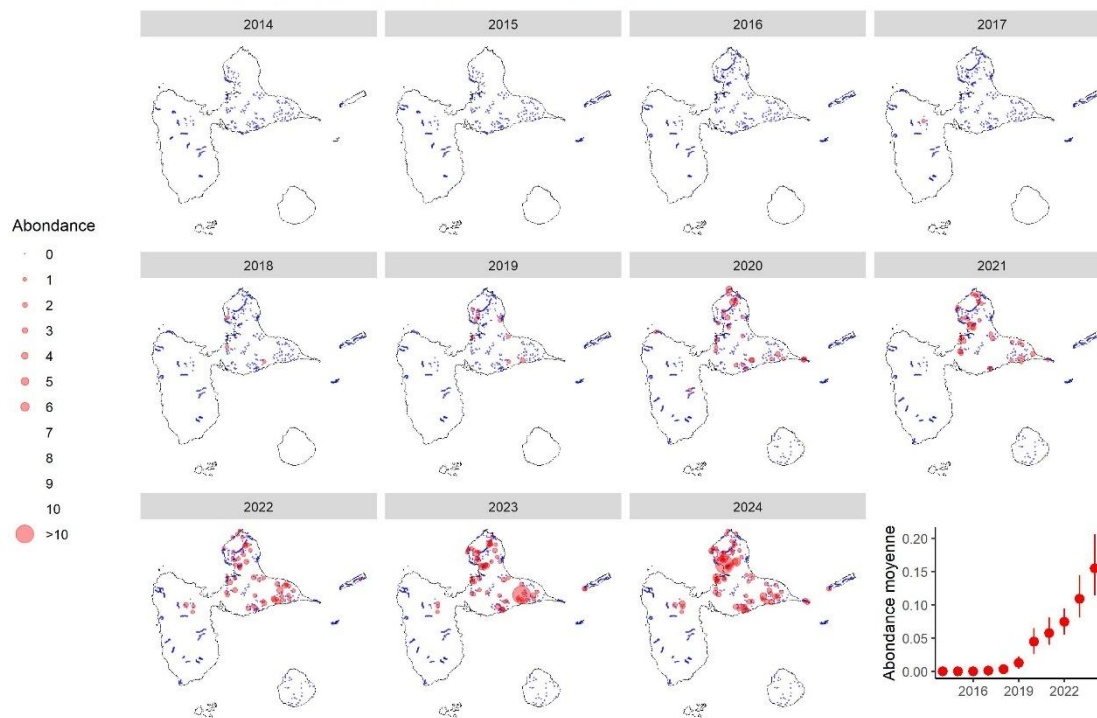


FIGURE 16 : EVOLUTION DE LA REPARTITION DU VACHER LUISANT DE 2014 A 2024

Conclusion

Le suivi de l'année 2025 s'est globalement bien déroulé d'un point de vue de la météo mais il y a eu plus d'écarts dans le respect des dates que par le passé. A noter l'augmentation du nombre de points suivis (+30), portant ainsi le total à 550.

Les résultats sont extrêmement importants avec pas moins de 69 espèces recensées pour un total de 8379 données de 14 943 individus. Nombre de ces espèces étant considérées comme abondantes. Cela fait maintenant 12 années de collecte des données et cela permet ainsi d'avoir des tendances sur de nombreuses espèces, la majorité d'entre elles étant des passereaux.

Nous constatons la baisse avérée de huit espèces :

- Colibri huppé,
- Sporophile rougegorge,
- Elénie siffleuse,
- Colibri madère,
- Paruline jaune des Petites Antilles,
- Sucrier à ventre jaune,
- Paruline caféïette,
- Sporophile ici.

Cependant, la hausse statistique également de huit espèces :

- Quiscale merle,
- Tourterelle à queue carrée,
- Moqueur grivotte,
- Moqueur corossol,
- Colombe à croissants,
- Tourterelle turque,
- Vacher luisant.

Nous arrivons maintenant à un total de près de 90 000 données générées par le programme STOC-Guadeloupe depuis 2014. Ce programme est le plus gros fournisseur de données naturalistes en Guadeloupe. L'ensemble des données financées sur fonds publics sont reversées et librement téléchargeables sur la plateforme régionale du Système d'Information de l'inventaire du patrimoine naturel (SINP) karunati (karunati.fr)

Les passereaux, dénommés de manière générique, sont également souvent qualifiés d'oiseaux chanteurs d'après leur appellation « *songbirds* » par les anglophones. Ils font partie de l'ordre des passériformes. C'est le plus grand ordre de la classe des oiseaux. Ce taxon regroupe en effet plus de la moitié des espèces d'oiseaux.

L'année 2026 sera la treizième année de suivi, les tendances d'évolution des espèces n'auront que plus de force statistique.



FIGURE 17 : SUCRIER A VENTRE JAUNE
(CYRIL GIRARD)

Bibliographie

Eraud C., Arnoux E. Levesque A., Van Laere G. & Magnin H. (2012). *Biologie des populations et statut de conservation des oiseaux endémiques des Antilles en Guadeloupe*. Rapport d'étude ONCFS-Parc National Guadeloupe.

Villers A., F. Rateau, R. Routtier, A. Levesque & C. Eraud, 2023. Evolution de l'abondance de la Grive à pieds jaunes (*Turdus Iherminieri*) en Guadeloupe sur la période 2015-2023. Rapport d'étude OFB.

Knape J. 2016. Decomposing trends in Swedish bird populations using generalized additive mixed models. *Journal of Applied Ecology*, 53: 1852-1861.

Levesque A., 2025. Le STOC-Guadeloupe (Suivi Temporel des Oiseaux Communs) dans l'archipel guadeloupéen - résultats 2024 et bilan 2014-2024. Rapport AMAZONA n° 89. 20 pages.

Levesque A. & Delcroix F. 2026. Liste des oiseaux de la Guadeloupe (14^{ème} édition). Grande-Terre, Basse-Terre, Marie-Galante, Îles des Saintes, La Désirade et Îlets de la Petite Terre. *Rapport AMAZONA n° 92*. 23 p.

R Core Team. (2025) R: A Language and Environment for Statistical Computing. R Foundation for Statistical Computing. <https://www.r-project.org/>

Thieurmel, B. & A. Elmarhraoui. 2019. suncalc: Compute Sun Position, Sunlight Phases, Moon Position and Lunar Phase. R package version 0.5.0. <https://CRAN.R-project.org/package=suncalc>.

Wood, S.N. (2017) *Generalized Additive Models: An Introduction with R*. Second Edition, CRC Press, Boca Raton. <https://doi.org/10.1201/9781315370279>